

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2011)
Heft: 267-268

Artikel: Rodolphe Salis : le plus parisien des Grisons
Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849468>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rodolphe Salis

Le plus parisien des Grisons

par Alain-Jacques Czouz-Tornare

Beaucoup de Salis ont combattu l'épée à la main, mais l'un d'entre eux, Rodolphe Salis, à n'en point douter le plus atypique membre de cette famille, s'empara du Paris-Bohème toutes griffes dehors. Sûr que le chat noir porta bonheur à ce Grison incertain qui donna tant de couleurs à ce Paris-là.

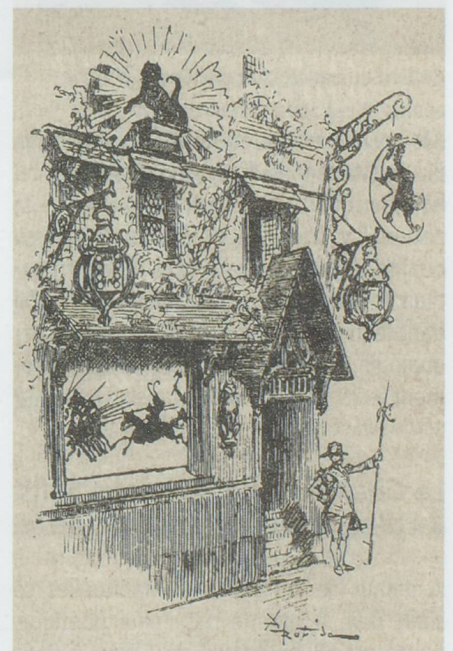
L'énigmatique Grison de Châtellerauld

Il serait bien difficile de parler de la chanson de la *Belle Époque* sans invoquer le nom du satiriste Rodolphe Salis qui fonda en 1881, au 84 boulevard Rochechouart, dans un ancien bureau de poste, *Le Chat noir*, symbole de l'esprit montmartrois. Ce cabaret-culte, comme l'on dirait de nos jours, fut l'un des grands lieux de rencontre du Tout-Paris et l'emblème de la bohème à la fin du XIX^e siècle. Il est aussi tout simplement à l'origine du cabaret littéraire. Rappelons que le créateur, animateur, propriétaire et âme du célèbre cabaret, Louis Rodolphe Salis (1851-1897), quoique né à Châtellerauld, est d'origine grisonne : « Il est devenu, en quelques années, l'un des plus célèbres directeurs de cabarets dont le talent, la faconde, imités mais jamais égalés, ont fait de lui le premier entrepreneur de spectacles où le rire, la bonne humeur, la facétie sont de règle. Et cela à Châtellerauld, autant sa famille que les châtelleraulais en sont fiers, et son mérite le fait comparer à Descartes. En réalité, la famille de Rodolphe Salis n'est pas originaire du Poitou »¹. Mariel Oberthür a en effet établi que la branche de Rodolphe Salis est celle installée vers 1600 dans les hameaux autour de Bondo dans le district de la Maloja où se trouve un palais Salis (1765-1774), à Promontogno, puis à Vicosoprano dans la vallée de la Bregaglia prolongeant celle du Silversee, s'ouvrant vers l'Italie à Chiavenna, colonie grisonne jusqu'en 1797. « Son grand-père

est le fils illégitime de Salis-Salis (1713-1785) et de Susane Prevosti (1757-1817), en 1777 »², arrivé en France, en 1794, en pleine Révolution, « s'installant d'abord à Angoulême comme pâtissier selon la tradition des gens de la vallée de Vicosoprano qui avaient l'habitude d'ouvrir des pâtisseries dans le sud de la France ». De nombreux habitants des Grisons ont émigré à travers l'Europe, ouvrant des pâtisseries et des confiseries³ : notamment celle des Castelmur à Marseille, qui a existé jusqu'à la fin du XX^e siècle. Giovanni Castelmur (1800-1871), aurait été fait baron par Napoléon III. En 1806, le jeune Salis originaire de Coire se retrouve à Châtellerauld après son mariage avec Julie Contreau, fille d'un marchand de vin. « Son fils Louis (1818-1897) adjoint, en 1840, un commerce de vin à la pâtisserie, et devient ainsi un commerçant florissant. Rodolphe, son fils, est donc né à Châtellerauld, rue Gaudeau-Lerpinière, anciennement rue Neuve-du-Château »⁴. Ce Salis insolite et pittoresque, parti chercher fortune à Paris, se convainc d'être issu de la noble famille grisonne des von Salis et entretient soigneusement la confusion entre sa famille et celle des Salis qui possédait deux des onze régiments suisses au service de France à la veille de la Révolution française. Au cabaret du *Chat Noir*, celui qui se fait appeler « gentilhomme cabaretier » accroche un portrait d'Ulysse von Salis-Marschlins (1728-1800), la personnalité grisonne la plus influente de la seconde moitié du XVIII^e siècle, et l'ex-libris de Andréas von Salis-Rietberg, colonel et propriétaire d'un régiment grison au service d'Espagne, gravé au XVII^e siècle. Rodolphe Salis s'est sans doute aussi souvenu que Johann Ulrich von Salis-Seewis (1777-1817), au début du XIX^e siècle organisait des soirées de chant et de poésie pour un cercle de personnes cultivées⁵. Afin d'entretenir le mythe de la filiation, il fait faire son portrait en costume de gonfalonier des Grisons et finit par faire croire à sa lointaine noblesse. ▶



Rodolphe Salis



Le cabaret du Chat noir vu par Robida

▷ Au sujet d'Édouard Rod

Un Lausannois, l'écrivain et critique Édouard Rod (1857-1910), fut l'un des piliers du *Chat noir* dans sa première mouture. Arrivé à Paris en 1878, Édouard Rod y devient un critique réputé, auteur de nombreux romans naturalistes dans la veine d'Émile Zola. En 1879, sa brochure polémique, intitulée « À propos de *L'Assommoir* », marque son engagement aux côtés du chef de file du naturalisme dont il devient l'ami et le disciple, et à qui il dédie en 1881 sa nouvelle *Palmyre Veulard*. En 1884, il devient rédacteur en chef et éditeur de la *Revue contemporaine* et collabore à plusieurs périodiques comme *Le Figaro*, *le Journal des débats*, la *Revue des Deux*



Emile Loubet croqué par Caran d'Ache

Mondes et même la *Revue wagnérienne*. Élu à l'Académie française, il décline cet honneur qui l'aurait contraint à prendre la nationalité française et à abandonner sa qualité d'Helvète. Celui que l'on surnommait l'*Anatole suisse*, en raison de l'oubli dans lequel ses œuvres sont tombées et par analogie avec Anatole France meurt subitement le 29 janvier 1910 à Grasse.

Le *Chat noir* de Rodolphe Salis au pied de la Butte Montmartre

À défaut de ses sept vies habituelles ce *Chat noir*, fréquenté par l'élite poétique, exista au 68 boulevard de Clichy à Paris dès novembre 1881, puis, pour échapper aux voyous du quartier, à partir du 11 juin

1885 jusqu'en 1897 au 12, rue Victor Massé (Place Pigalle), prenant place dans l'ancien hôtel particulier du peintre Alfred Stevens. Les clients sont accueillis par ce qu'on appelait encore à l'époque un Suisse d'Église splendidement chamarré, couvert d'or des pieds à la tête, chargé de faire entrer les peintres, les poètes et la meilleure clientèle, tout en laissant dehors les « infâmes curés et les militaires ». Dans un décor « d'un moyen âge bizarre et fumiste », les garçons sont en tenue d'académiciens. Rodolphe Salis, gentilhomme d'opérette, salue ses clients du titre de monseigneur. Son style va donner des lettres d'or au métier de cabaretier. Aristide Bruant (1851-1921) y triomphe en tenue de garde-chasse, vareuse de velours côtelé noir avec culotte

Georges Feugerolles. Rodolphe Salis s'attribue le titre d'empereur de Montmartre et propose en son temps la séparation de Montmartre et de Paris. Les peintres vaudois Théophile Steinlen et Eugène-Samuel Grasset travaillent à la décoration du cabaret qui révèle nombre d'artistes et écrivains montmartrois, mais ne survit pas à la mort de Salis en 1897.

Le 14 janvier 1882, profitant de la récente loi sur la liberté de la presse, Salis lance le premier numéro d'un hebdomadaire satirique *Le Chat noir* qui connaîtra 690 numéros jusqu'au 30 mars 1895, dans lesquels excelleront Caran d'Ache puis Steinlen dès 1883 et pour les textes des Alphonse Allais, Courteline, Charles Cros, Verlaine, Jules Romains, et autres Jules Laforgue.



Ernest Biéler (Rolle, 1863 - Lausanne, 1948) : Portrait d'Édouard Rod (1857-1910), 1909 - Tempéra à l'œuf sur bois, 105 x 130 cm - Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne - Photo : J.-C. Ducret, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne - Acquisition, 1909.

assortie, enfoncée dans de grosses bottes noires, chemise et cache-nez écarlates, en guise de manteau une immense cape noire et, comme couvre-chef, le feutre noir à large bords que son ami Toulouse-Lautrec a souvent croqué de face, de profil ou de dos ; au piano, Claude Debussy, Erik Satie, et des poètes chansonniers tels que Jules Jouy ou

Un autre Suisse à l'angle de l'avenue Trudaine et de la rue des Martyrs

À relever également pour l'anecdote qu'à l'*Auberge du clou*, cabaret rustique concurrent du *Chat noir*, en haut de l'avenue Trudaine, au numéro 30, trouvent alors

parfois refuge ceux qui sont mécontents de Salis. Paul Thomaschet, le propriétaire, est lui aussi originaire du plus vaste canton de Suisse. « *Fortune faite, il est retourné dans les Grisons* »⁶. Ouverte depuis le 1^{er} décembre 1883, l'*Auberge du clou* située dans le 9^e arrondissement et célèbre pour les personnalités qu'elle a accueillies, dont Georges Courteline, est une des plus anciennes auberges de Paris. À cette époque les peintres y accrochaient leurs toiles au clou afin de pouvoir payer leur repas, d'où le nom « Auberge du clou ». La coutume a disparu mais le nom est resté. Le cadre de cet établissement historique du bas-Montmartre apprécié des connaisseurs est resté authentique et son décor n'a pas bougé.



L'auberge du Clou

Caran d'Ache au *Chat noir*

Le théâtre du *Chat noir*, de 1886 jusqu'à l'avènement du cinématographe en 1895, connut un triomphe avec des spectacles d'ombres d'une créativité luxuriante qui partirent à diverses reprises en tournée dans le monde entier. Au 1^{er} étage se trouvait le « bar du capitaine Cap », d'Alphonse Allais. Au 2^e étage, Salis fit installer une attraction qui fit fureur : le théâtre d'ombres d'Henri Rivière, peintre et lithographe, et de Caran d'Ache qui se produisit également au Musée Grévin. Caran d'Ache, de son vrai nom Emmanuel Poiré (1858-1909), était un célèbre dessinateur humoristique et caricaturiste français né à Moscou qui avait adopté le pseudonyme de Caran d'Ache, translittération fantaisiste du mot russe *karandache* (карандаш), mot signifiant bout de crayon. En 1886, pour le théâtre d'ombres du *Chat noir*, il crée *L'Épopée*, une pièce en ombres « néo-chinoises » sur le thème des guerres napoléoniennes avec ses heures glorieuses et ses heures sombres. Cette « pièce », présentée la première fois le 27 décembre 1886, rencontra un grand succès et le rendit célèbre. Caran d'Ache a conçu et dessiné chaque personnage et chaque scène en découpant les silhouettes dans des plaques de zinc, conservées en partie au Musée de l'armée. Également illustrateur de l'affaire Dreyfus, c'est en son honneur que la marque créée à Genève en 1924 par

Arnold Schweitzer porte son nom. Établi à Thonex dans le canton de Genève, c'est le seul fabricant en Suisse de crayons et de fournitures pour le domaine de l'art, qui se rendit célèbre par l'invention en 1929 du portemine à pince, le « Fixpencil » fruit du génie inventif de l'ingénieur genevois Carl Schmid. Une année plus tard, Caran d'Ache mit cet instrument sur le marché et enregistra la marque « Fixpencil ». C'est le premier portemine à pince du monde, muni d'un mécanisme permettant l'utilisation de mines de diamètres différents. Le 10 mai 2005, un timbre-poste helvétique a été émis en l'honneur du fixpencil. C'est toujours un des produits *Swiss made* les plus connus à l'étranger. Symbole de la qualité suisse par excellence, Caran d'Ache fait partie des plus grandes marques internationales d'écriture.

En l'an 2000, en collaboration avec le Musée de l'armée, à Paris, le château de Penthes près de Genève présenta une exposition sur « Napoléon au *Chat noir*, *L'Épopée* vue par Caran d'Ache ; les Suisses au *Chat noir*, J. R. Salis, Th. A. Steinlen, E. Grasset ».

Éternel *Chat noir*

Le souvenir du mythique cabaret montmartrois subsiste à l'enseigne d'une bras-

serie sise au 68 boulevard de Clichy dans le XVIII^e arrondissement, métro Blanche.

Aujourd'hui, toutes les grandes villes françaises possèdent leur *Chat noir*. Qu'ils soient restaurants ou caves à jazz, ces endroits sympathiques restent fidèles à une tradition séculaire : réunir et écouter des artistes. Du 12 au 19 juin 2007, le Musée d'Orsay a offert au public le plus célèbre chef-d'œuvre du cabaret du *Chat noir*. ■

Chronique « Ces Suisses qui ont créé la France » n° 38 - En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison

¹ Cf. Mariel Oberthür, *Le cabaret du Chat Noir à Montmartre (1881-1897)*, Genève, Slatkine, 2007.

² Dolf Kaiser, *Fast ein Volk von Zuckerbäckern ?*, Editions Neue Zürcher Zeitung, 1986.

³ Voir à ce sujet l'article de Jean-Claude Romanens, « L'Odyssée des pâtisseries grisons » in *Suisse Magazine*, n° 251-252, juillet-août 2010, p. 20-21.

⁴ Mariel Oberthür, « Rodolphe Salis, le Poitou et la Touraine » in *Journée décentralisée de Châtellerault (6 juin 2009)*, p. 243-247. Cf. http://academie-de-touraine.com/autres/139_243-275.pdf.

⁵ Peter Metz, *Geschichte des kantons Graubünden*, Chur, Calven Verlag, 1989, p. 146-151.

⁶ Mariel Oberthür, « L'auberge du Clou, rendez vous des artistes », *Gazette des Beaux-arts*, 1985, p. 139-144.